

# FABLES COMIQUES

de  
Benjamin Rabier



Le singe et l'homme

# Le singe et l'homme

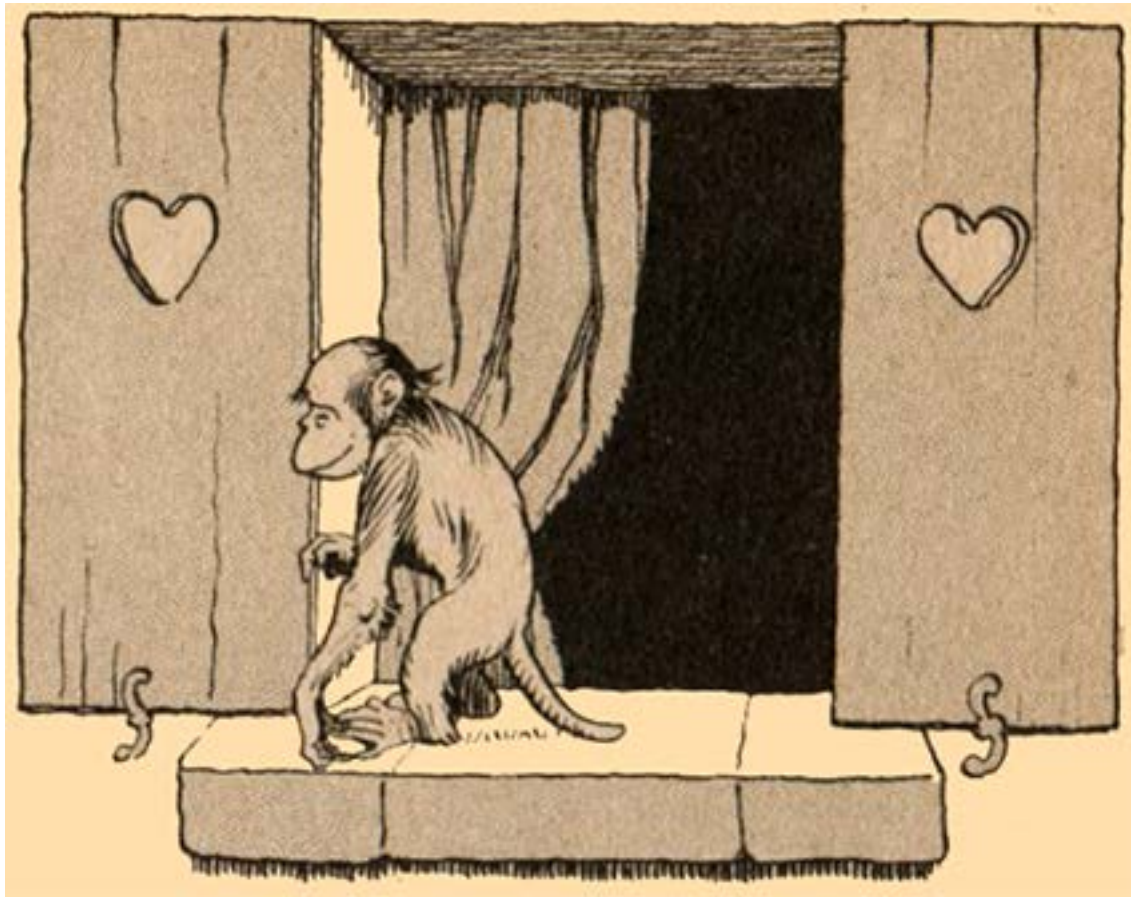
Texte et illustrations de Benjamin Rabier



Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson  
pour «Le Cartable Fantastique»







Un singe qui se croyait quelqu'un s'appelait Caramel.

Sa fatuité lui venait sans doute de ce qu'il avait entendu dire « L'homme descend du singe ».

Avait-il retenu cette phrase qui chatouillait agréablement sa prétentieuse oreille ?

Toujours est-il qu'il se dit un jour :

« Puisque l'homme est mon descendant, pourquoi ne vivrais-je pas comme lui ?

Pourquoi ne prendrais-je pas ses habitudes ?

Cela me distinguerait des êtres parmi lesquels je vis et que l'homme appelle ses frères inférieurs. »

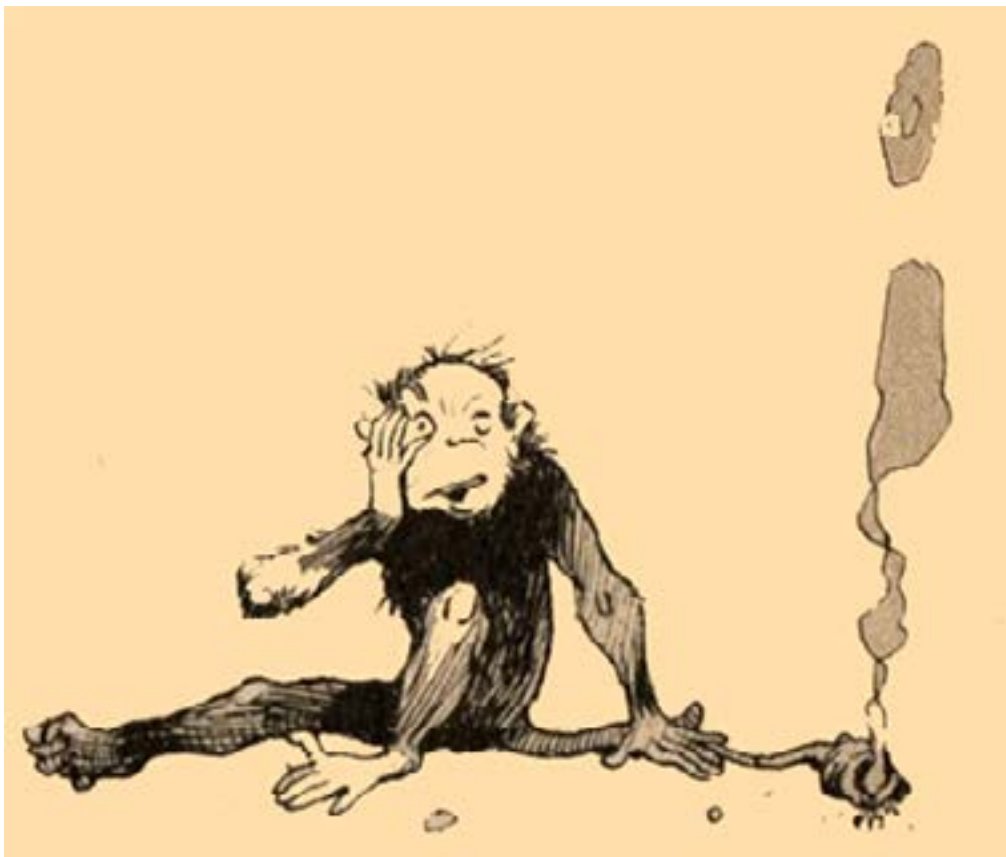


Et aussitôt Caramel se mit à fumer la pipe.

Véritablement il se croyait quelqu'un.

« Hé ! hé ! se dit-il bientôt, ne serais-je pas l'homme que je me crois ? Le tabac ne me réussit pas ! »

Nausée, vertiges furent, en effet, le résultat de son expérience.





Mais il ne se découragea pas pour cela.

À peine rétabli, Caramel pensa : « Je serai peut-être plus heureux avec le tabac à priser »

Et il s'empara de la tabatière de son maître ; le contenu fut aspiré en un instant.

Bientôt ses yeux se fermèrent... sa bouche s'ouvrit... Et Caramel éternua.



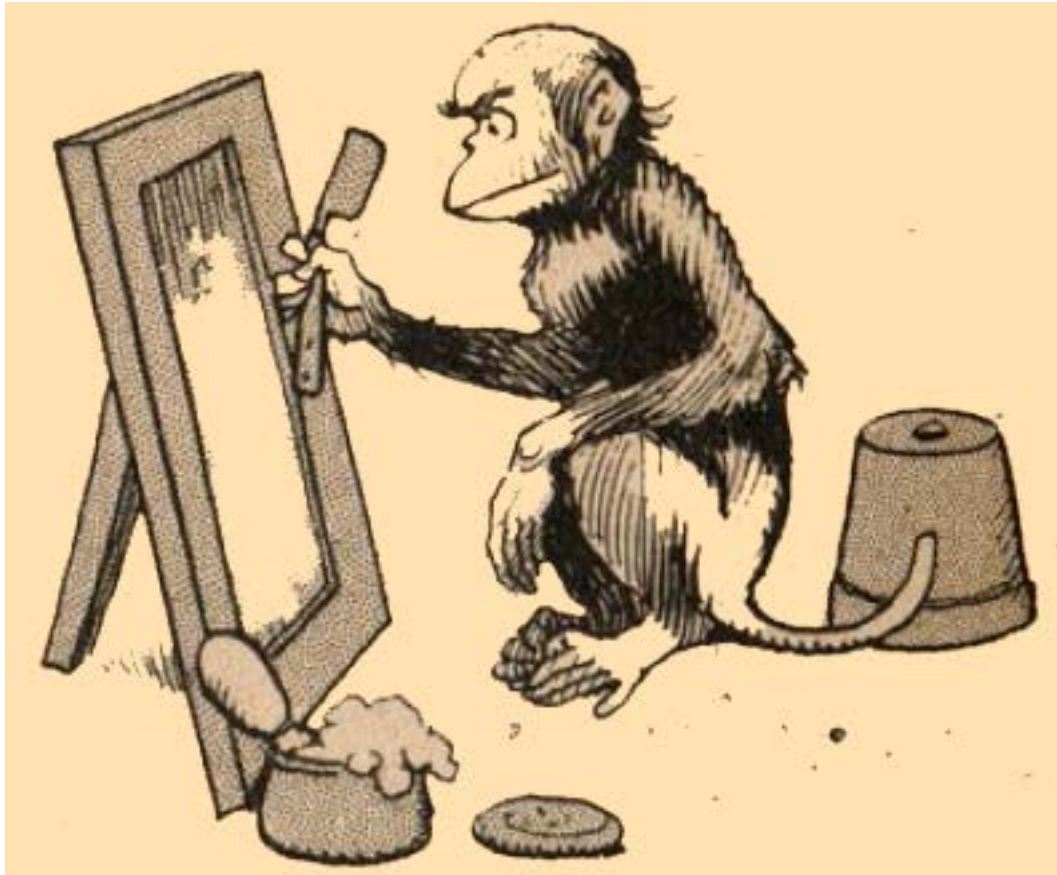
Le malheureux subit cette petite crise pendant un bon quart d'heure.

Il était, après cela, dans un état lamentable.

Les oreilles bourdonnantes, et la tête en feu, il se laissa tomber et demeura ainsi plus d'une heure.

Puis il revint à lui.





Caramel songea alors à tenter une expérience d'un autre genre.

Sa face était couverte de poils follets, d'un effet fort désagréable.

Il résolut de s'en débarrasser en se rasant.

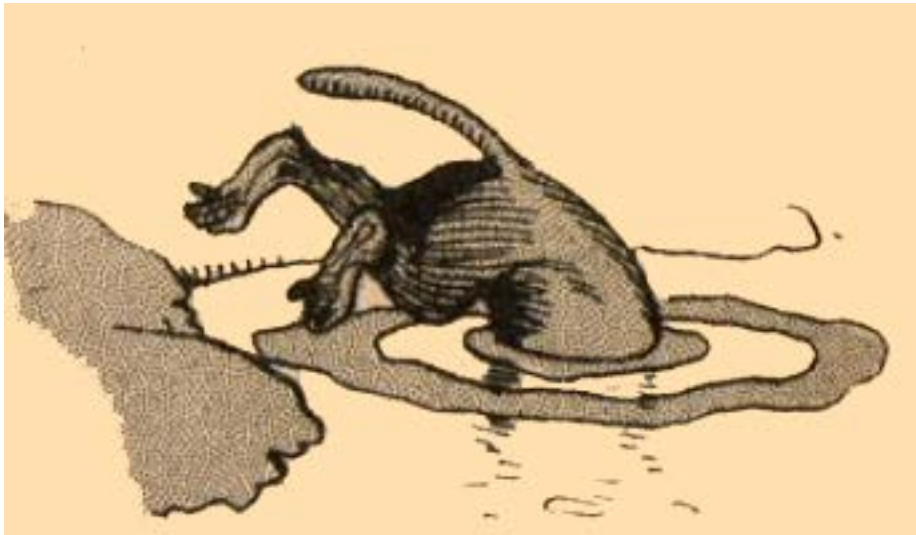


Hélas, sa main malhabile n'eut pas, pour manier l'instrument, l'adresse et la précision qu'il eût fallu.

Quand il se vit la face tailladée et sanguinolente, le singe jeta au loin son rasoir.

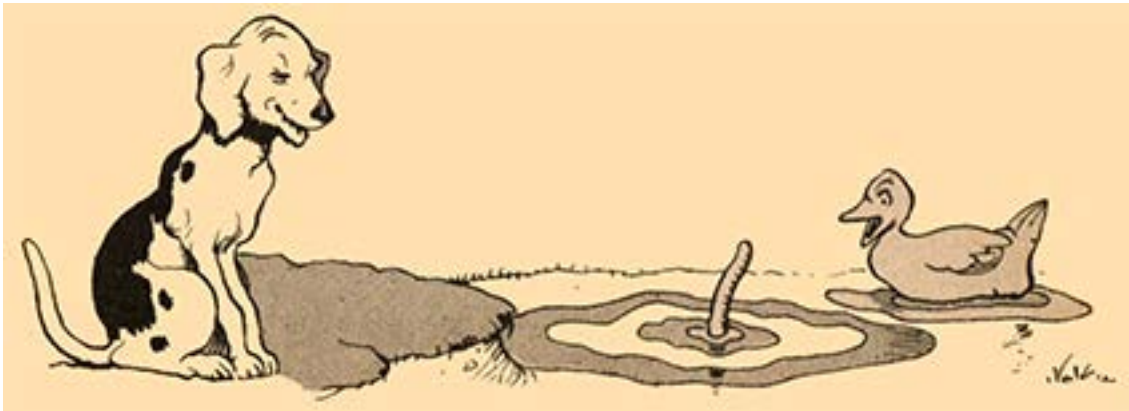
« Décidément, se dit-il, n'est pas homme qui veut. »





Cependant, Caramel voulut essayer d'autre chose.

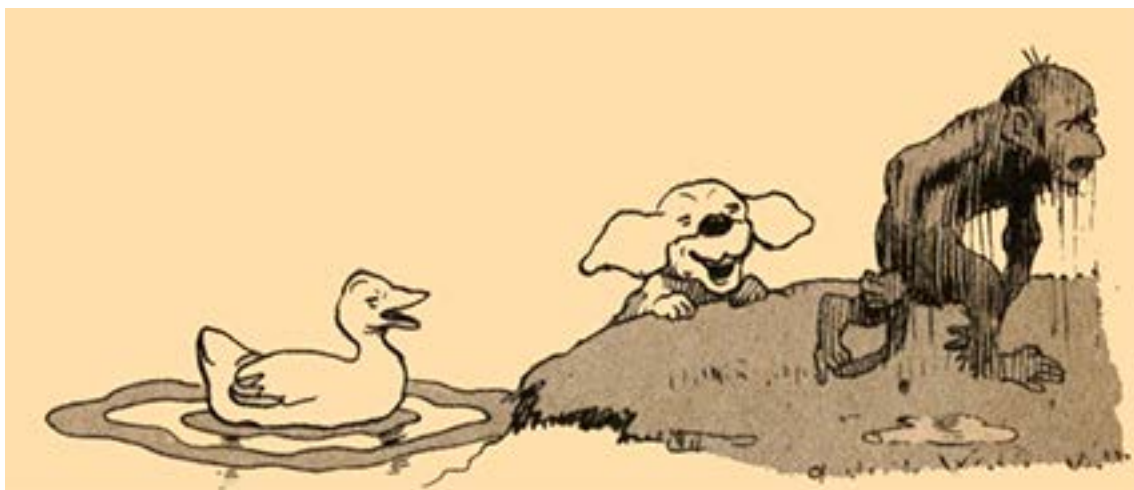
Comme il avait vu son maître traverser la rivière à la nage, « j'en ferais bien autant, se dit-il », et, résolument, il se jeta à l'eau.



Hélas ! De tous les animaux de la création, le singe est, paraît-il, un de ceux qui ne savent pas nager.

Notre quadrumane faillit se noyer.

Sans Briffaut qui, du bord de la rivière avait assisté aux efforts désespérés du singe, le malheureux aurait péri victime de son outrecuidante fatuité.



Briffaut plongeait et ramena sur la berge  
Caramel sain et sauf.

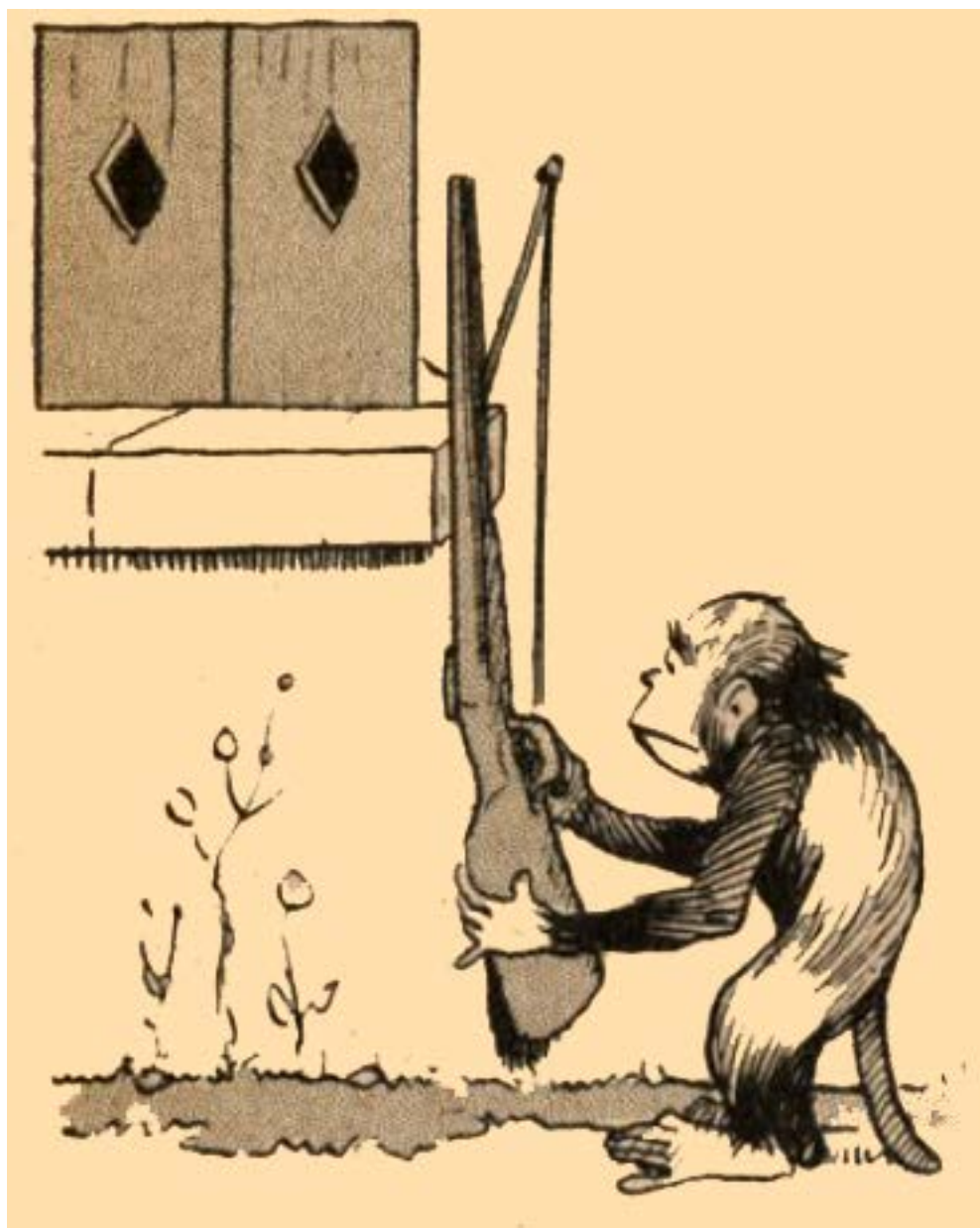
« Gros malin, dit le brave chien, fais donc  
comme moi, je sais me contenter du sort qui  
m'est échu.

Je suis chien, je resterai chien jusqu'au bout ;  
que gagnerais-je à être un homme ?

Le métier de chien, crois-le, n'est pas si  
désagréable : je suis nourri, couché, blanchi  
et n'ai d'autres occupations que celles de me  
promener, de garder la ferme et de chasser.

Beaucoup d'humains envieraient mon sort. »





« Quel radoteur que ce chien de garde ! »  
pensa Caramel en s'emparant d'un fusil  
accroché à la porte d'une auberge.

« Moi aussi, je vais chasser se dit-il ; ce n'est  
pas terrible, j'ai vu mon maître se servir d'un  
fusil : on épaule, on vise, on tire et le gibier  
tombe à vos pieds. »

En monologuant ainsi, Caramel examinait  
le fusil et cherchait à en comprendre le  
mécanisme.

Malheureusement il promena ses doigts sur la gâchette et la fit fonctionner.

Une formidable détonation retentit, emplissant le pays d'échos sonores.

Le bruit provoqua dans la ferme une formidable panique.

Les habitants crurent que la fin du monde était arrivée.

Ils s'enfuirent éperdus dans toutes les directions.







Il ne resta sur le terrain que Briffaut et Caramel ; à côté de lui, l'arme fumait encore.

Caramel reçut pour son exploit une bonne douzaine de coups de bâtons qui le guérèrent du désir de jouer à l'homme.

« Tu vois, lui dit Briffaut, où t'ont conduit tes folles aspirations ! Tu as été créé pour être singe, sois singe jusqu'au trépas. Obéis à la destinée qui te gouverne, et ne te mets plus en guerre contre plus fort que toi. »